

A BAS TOUTES LES COMBINAISONS PARLEMENTAIRES ET MINISTERIELLES!  
VIVENT LES COMITES D'USINES, LES COMITES DE QUARTIER, LES COMITES DE MENAGERES!

VIVE LE FRONT OUVRIER!

VIVE LE GOUVERNEMENT OUVRIER!"

Cette façon un peut abstraite et confuse de poser la question du "Gouvernement Ouvrier" est nettement améliorée dans le n°. du 9-16 Decembre.

L'article correspondant porte le titre: "Il faut balayer le Parlement-Croupion". Nous le reproduisons ci-dessous intégralement:

"L'expression Parlement-Croupion est devenue courante dans les milieux d'opposition pour désigner le parlement belge.

Bon nombre de travailleurs se demandent sans doute d'où vient cette appellation peut flateuse. Commençons, donc, pour faire un peu d'histoire.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, en Angleterre, pendant la Révolution, siégeait depuis plus de dix ans un parlement réactionnaire. Un bon jour, les officiers de l'armée révolutionnaire se décidèrent à épurer ce parlement qui conspirait avec le Roi contre la Révolution. Ils expulsèrent 140 députés royalistes. Après quoi, les députés restants mirent le roi en jugement et le condamnèrent à mort. Le parlement épuré fut surnommé Parlement-Croupion, c'est-à-dire parlement démembré, réduit à sa plus simple expression, comme un vulgaire croupion.

Le parlement belge n'est pas épuré, lui, de ses éléments réactionnaires. Au contraire, la réaction y règne sans partage et sans vergogne. Et l'on ne peut attendre de cette assemblée d'invalides politiques des décisions aussi audacieuses que l'exécution d'un roi. Cependant il mérite parfaitement le nom de Parlement-Croupion, en ce sens qu'il est devenu une véritable caricature de parlement, une machine à approuver des décrets, bref un organe aussi atrophié qu'un croupion. En outre, il constitue par sa composition un véritable défi à l'opinion populaire. Quoi qu'en dise M. Eden, ce parlement ne reflète plus du tout l'opinion des masses. Il ne tient pas compte des profonds bouleversements que la guerre a causés dans les consciences.

Quand on pense que le gouvernement Pierlot, le plus impopulaire peut-être que la Belgique ait connu dans toute son histoire, a été chaleureusement ovationné et salué comme un sauveur après ses lâches exploits contre la Résistance, on peut mesurer l'abîme de déchéance où est tombée la démocratie bourgeoise en Belgique.

Et lorsque le Parti Communiste s'obstine à vouloir dégager dans cette assemblée de cadavres une majorité "démocratique", lorsqu'il prétend constituer sur cette majorité un gouvernement capable de briser la dictature des banques et des trusts, de remettre en marche l'économie, de résoudre les problèmes du ravaillement, de l'épuration, etc., on est en droit de se demander s'il parle sérieusement.

Pour nous, la démocratie bourgeoise est morte, et rien ne lui rendra la vie. Pour nous, la seule démocratie qui soit devenue viable dans la période du déclin capitaliste, la seule qui puisse nous donner une liberté qui ne soit pas un leurre, qui puisse briser définitivement la réaction fasciste, qui puisse sortir la société du chaos sanglant où l'a précipitée le capitalisme, c'est la démocratie prolétarienne, la démocratie des soviets, des conseils d'usines, des comités de paysans pauvres, c'est le pouvoir des travailleurs.

Si nous pensions, comme le Parti Communiste, qu'un gouvernement démocratique constitué dans les cadres du régime capitaliste peut encore apporter quelque chose à la classe ouvrière et aux classes moyen-